que sais-je ?

# LA RÉINCARNATION

JEAN VERNETTE

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

1

QUE SAIS-JE ?

02078019 8

# *La réincarnation*

JEAN VERNETTE
Docteur en théologie

16
D-1 MON
76

DL 24 OCT. 95 32372

DU MÊME AUTEUR

*Théodore de Mopsueste,* Rome, 1954, 200 p.
*Pour les adolescents d'aujourd'hui : les temps forts,* Paris, Sénevé, 1970, 150 p.
*Seront-ils chrétiens ? Perspectives catéchuménales,* en collaboration avec Henri Bourgeois, Lyon, Chalet, 1975, 200 p. (+ trad.).
*Sectes et réveil religieux. Quand l'Occident s'éveille,* Mulhouse, Salvator, 1976, 220 p.
*« Croire en dialogue ». Les religions, les églises, les sectes,* en collaboration avec René Girault, Limoges, Droguet & Ardant, 1979, 520 p. (20e mille + trad.).
*Des chercheurs de Dieu hors frontières,* Paris, Desclée de Brouwer, 1979, 160 p.
*Guide des religions* (coll.), Paris, Dauphin, 1981 (2e éd.).
*Au pays du nouveau sacré. Voyage à l'intérieur de la jeune génération,* Centurion, 1981, 220 p.
*Guide de l'animateur,* en collaboration avec A. Marchadour, Limoges, Droguet & Ardant, 1983, 550 p. (10e mille + trad.).
*Les sectes, l'occulte et l'étrange* (6 albums BD), Salon-de-Provence, Editions du Bosquet, 1985 (300e mille + trad.).
*Les sectes et l'Eglise catholique,* Paris, Cerf, 1986, 120 p. (2e éd.).
*Occultisme, magie, envoûtements,* Mulhouse, Salvator, 1986, 200 p. (5e éd. + trad.).
*Les grandes questions de l'existence* (6 albums BD), Salon-de-Provence, Editions du Bosquet, 1986 (300e mille + trad.).
*Des sectes à notre porte ?,* en collaboration avec Y. de Gilbon, 100 p. (3e éd.), Chalet.
*Réincarnation, résurrection, communiquer avec l'au-delà,* Mulhouse, Salvator, 1988, 190 p. (3e éd. + trad.).
*Peut-on prédire l'avenir ?,* Paris, Centurion, 1989, 128 p. (+ trad.).
*Le nouvel âge,* Paris, Téqui, 1990, 250 p. (3e éd. + trad.).
*Peut-on communiquer avec l'au-delà ?,* Paris, Centurion, 1990, 128 p. (+ trad.).
*Les sectes,* Paris, PUF, 1990, 128 p. (3e éd. + trad.).
*Paraboles pour aujourd'hui,* Limoges, Droguet & Ardant, 1991, 200 p. (2e éd. + trad.).
*La sorcellerie,* Paris, Droguet & Ardant, 1991, 200 p. (+ trad.).
*Si Dieu était bon...,* Paris, Centurion, 1991, 128 p. (2e éd.).
*Exorciste aujourd'hui ?,* en collaboration avec N. Leneuf, Mulhouse, Salvator, 1991, 90 p.
*Le New Age,* Paris, PUF, 1992, 128 p. (2e éd. + trad.).
*Paraboles d'Orient et d'Occident,* Paris, Droguet & Ardant, 1993, 220 p. (+ trad.).
*Sectes : que dire ? que faire ?,* Mulhouse, Salvator, 1994, 200 p. (2e éd.).
*Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui,* Paris, PUF, 1995, 256 p.

ISBN 2 13 047161 7

Dépôt légal — 1re édition : 1995, septembre

© Presses Universitaires de France, 1995
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

Introduction

# QUE SE PASSE-T-IL APRÈS LA MORT?

L'interrogation sur l'après-vie est une donnée incontournable de toute vision philosophique et religieuse de l'homme et du monde. Car la mort est la seule chose que nous pouvons tenir pour certaine et que nous expérimenterons tous un jour. C'est la grandeur de l'homme de pouvoir poser une telle question. Il est de tous les êtres vivants le seul capable d'envisager sa mort et l'Au-delà de sa mort, comme il est le seul à enterrer ses défunts. Le rituel qui accompagne leur inhumation semble d'ailleurs trouver son explication dans le refus instinctif de considérer la mort comme la fin de la vie. Et dans l'affirmation qu'une partie de l'individu continue à vivre.

C'est que la mort est la violence suprême et sans recours. Aussi l'homme l'entoure-t-il d'un réseau de rites destinés à délimiter son domaine pour éviter la contagion. Il essaie de l'encager. Chez les bouddhistes on procède à l'incinération. En Europe, à l'inhumation. Chez les Indiens et en Sibérie, à l'exposition des cadavres sur des échafaudages. Mais ce ne sont que des moyens de se séparer du corps, car le mort reste vivant d'une certaine manière. Au moment du décès, en Hongrie, on recouvrait les glaces d'un couvre-miroir spécial pour empêcher l'âme des morts de s'y refléter. Tandis qu'en Chine elles restent à la maison sur l'autel familial où une tablette porte son nom.

Mais si hier la mort était une réalité reconnue qui faisait partie de la vie courante, de nos jours en Occident le consensus social essaie de la cacher, de la banaliser et de la placer sous silence. On voue un culte à la jeunesse éternelle et à la santé comme normes de valeurs absolue. On ne meurt plus : on « part » dans l'isolement aseptisé d'une chambre d'hôpital. Et pourtant ces interdits sociaux sur l'évocation de la mort n'arrivent pas à la gommer, même quand on met en œuvre tous les moyens scientifiques pour essayer de se prémunir contre elle. Car il apparaît à la réflexion qu'elle n'est pas une sorte de maladie à vaincre, une épidémie contre laquelle on pourrait se vacciner, mais une partie intégrante de notre vie. Tel est l'enseignement de toutes les grandes religions, qu'elles enseignent la réincarnation en une nouvelle existence terrestre, ou la résurrection pour une vie éternelle. C'est la dernière étape de la croissance, celle qui donne l'ultime chance de devenir plus totalement soi-même et plus pleinement homme.

L'Hindouisme et le Bouddhisme expliquent ainsi qu'elle n'est qu'une étape passagère dans un grand jeu de la vie qui se déroule au long de multiples existences. Car la grande Loi cosmique serait celle de la réincarnation : « A la façon d'un homme qui a rejeté des vêtements usés et en prend d'autres neufs, l'âme incarnée, rejetant son corps usé, voyage dans d'autres qui sont neufs », énonce la Bhagavad-Gîtâ. Pour le Christianisme au contraire, au terme de notre existence terrestre nous ressusciterions pour la vie éternelle en Dieu. A l'exemple du Maître Jésus de Nazareth « ressuscité d'entre les morts », notre vie dans l'Au-delà se situerait dans le prolongement de notre existence ici-bas, mais d'une manière entièrement renouvelée. La croyance à la réincarnation est devenue ainsi un lieu de rencontre-type entre l'Orient et l'Occident, entre deux anthropologies, deux *Weltanschaung,* deux visions du

monde spécifiques, mais entre lesquelles les échanges se multiplient. Le schéma de base de la transmigration après la mort donne naissance d'ailleurs à de multiples modèles, suivant les cultures, les philosophies, les civilisations. « Que se passe-t-il après la mort? » Tel est bien l'argument central de ces pages.

*Quelques éléments de vocabulaire :*

*Réincarnation :* perspective selon laquelle l'âme (ou l'élément psychique ou le corps subtil) se dote à chaque existence successive d'un corps différent et se trouve ainsi « réincarné ».

*Transmigration :* ce mot de même signification, est employé en général dans l'Hindouisme et le Bouddhisme. On parle aussi du « cycle des renaissances » (ou : palingenèse).

*Métensomatose :* connote le passage (ou transvasement) d'un corps à l'autre, comme dans le pythagorisme, l'orphisme.

*Métempsycose :* nouvel état de l'âme, qui peut se réaliser par une régression dans un végétal ou un animal. Certains groupes ne l'admettent pas, tels les Rose-Croix, l'Anthroposophie, la Théosophie. La réincarnation du « corps subtil » se ferait toujours dans un corps humain, chacun suivant son *karma* (résidu des actes posés dans les vies antérieures).

*Survie :* affirmation que l'existence ne se termine pas avec la vie terrestre. Mais elle peut se jouer soit dans un autre état (un « ailleurs » : la béatitude éternelle, ou bien un lieu qui ne serait qu'un pâle reflet de la vie présente), soit par de nouvelles incarnations sur la terre.

*Animisme :* croyance en l'existence d'un Principe supérieur, d'une force vitale, d'un « Esprit » dans les lieux et les choses. Plusieurs religions africaines sont animistes, mais elles ne croient pas toujours pour autant à la réincarnation.

*Résurrection :* dans le Christianisme, c'est le retour à une vie nouvelle et éternelle après la mort corporelle. Celle de Jésus fonde la foi chrétienne. Elle différerait de la simple réanimation d'un cadavre (jusqu'à sa mort définitive) comme ce fut le cas pour Lazare (Jn 11, 1 à 44).

*Préexistence des âmes :* doctrine selon laquelle les âmes humaines auraient existé bien avant leur existence corporelle, soit qu'elles ait été créées toutes ensemble dès le commencement, soit qu'ayant péché durant cette existence spirituelle elles aient été condamnées à prendre un corps (thèse de l'Origénisme et du Priscillianisme).

Chapitre I

# UN SCHÉMA COMMUN SOUS DES CONCEPTIONS DIFFÉRENTES

## Pourquoi croit-on à la réincarnation aujourd'hui ?

La conception occidentale, assez floue, diverge sur plusieurs points de la tradition orientale. Mais un même noyau d'observations et de convictions communes se retrouve dans les deux visions du monde.

**Une mémoire du passé.** — On se fonde sur le sentiment du déjà-vu, cette impression fugitive d'avoir vécu ailleurs d'autres existences, comme une mémoire étrange du passé qui grouillerait au fond de nous. Le sentiment, devant un lieu totalement inconnu, de l'avoir déjà visité dans une autre vie. Ou devant une personne aussi inconnue, l'impression d'une reconnaissance immédiate et assurée, comme si des liens avaient été tissés dans une existence antérieure. Serions-nous la simple résurgence d'une longue série d'ancêtres qui auraient été nous, mais dans des corps et des existences différents ?

Des écoles et groupes à visée thérapeutique vont alors proposer des « lectures des vies passées » pour retrouver dans une vie antérieure, par-delà l'enfance ou la vie prénatale, l'origine des traumatismes physiques ou psychologiques actuels. Pour guérir leurs séquelles dans la vie

d'aujourd'hui. Aux yeux de certains psychologues, cet effet libératoire serait toutefois à mettre simplement au compte de la projection dans une vie passée des difficultés et des peurs auxquelles le sujet est affronté dans la vie présente. Elles lui permettraient d'exprimer son drame et de reconnaître la question qu'il pose. Mais des effets de guérison se manifestant de manière vérifiable, l'hypothèse de la réincarnation peut être retenue.

L'enfance semble être l'âge idéal de la manifestation du passé enfoui, juste avant que le mode de réflexion purement rationnel étouffe ces souvenirs « instinctifs ». Des enfants se mettent à jouer au piano des mélodies qu'ils n'ont, semble-t-il, jamais apprises, ou parlent des langues étrangères à leur entourage. Ils paraissent bénéficier d'un potentiel de savoir et d'expérience tel qu'on est tenté de l'attribuer à un vécu antérieur.

**Une explication des injustices de l'existence.** — Beaucoup ont le sentiment que seule l'hypothèse de la réincarnation peut rendre compte des injustes inégalités de l'existence. Cette croyance traduit alors le besoin pressant d'une rétribution après cette vie, d'une justice postérieure qui compense ces inégalités. Quelle injustice d'en voir certains toujours riches et en bonne santé, alors que d'autres sont toujours malades et miséreux. Or l'Hindouisme et le Bouddhisme donnent une explication qui paraît convaincante. Nous nous réincarnons en fonction de nos existences antérieures. A bonne action durant cette vie, bonne renaissance. A mauvaise action, réincarnation pénible, au bas de l'échelle. Et la ronde des renaissances ne cesserait que lorsque sera enfin brisée cette chaîne des effets et des causes. L'Ordre divin se rétablirait ainsi rapidement, car celui qui torture saurait qu'il sera torturé à son tour dans une autre vie, si ce n'est dans celle-ci, par un juste retour des choses. Celui qui vole, qui abuse de ses

richesses, saurait qu'il sera réduit à la misère, « pour payer sa dette jusqu'au dernier sou ». Ce serait la Loi de Justice que les anciens exprimaient par l'adage : « œil pour œil, dent pour dent ». C'est-à-dire : si tu arraches un œil à ton frère, il te sera aussi arraché un œil de par la loi du choc-en-retour. Jésus n'a-t-il pas dit, ajoutent certains : « On usera pour vous de la même mesure dont vous aurez usé avec autrui » ?

Ceux qui sont désorientés par les inégalités de cette vie, comprendraient alors lumineusement qu' « on récolte exactement ce que l'on a semé ». Mon sort actuel n'est pas le fruit d'une aléatoire combinaison sous le signe de la chance ou de la malchance, mais celui du degré de purification et de réalisation de l' « homme intérieur » en moi.

**L'occasion d'une pleine réalisation de soi.** — Car, pensent certains, on ne peut pas jouer le quitte ou double de l'éternité sur une seule existence. Une nouvelle chance doit nous être donnée. Et si l'on enseignait la loi de la réincarnation, les cœurs et les mentalités changeraient. Chacun comprendrait qu'en chaque incarnation il prépare sa vie prochaine. Que la terre est un champ de travail et de dépassement pour accéder à des sphères supérieures et divines. Que nous y avons été mis pour développer toutes nos potentialités. Aussi si elles ne sont pas réalisées en cette vie, le seront-elles dans la vie suivante. Atteindre la perfection en une seule vie apparaît à l'évidence comme une gageure impossible à la plupart. Mais de vie en vie, l'homme peut évoluer et progresser, chuter et se reprendre, reconnaître ses erreurs et tirer les leçons de ses échecs. Telles seraient les Lois éternelles. Ces perspectives sont surtout celles de l'Occident, où la réincarnation est le plus souvent considérée comme une occasion de se purifier et de se perfectionner dans une nouvelle existence.

**Contre le racisme et pour la protection de l'environnement.** — Dans la même perspective occidentale on verra dans la croyance à la réincarnation l'antidote assurée de tous les racismes. Si j'ai été dans une existence antérieure jaune ou noir, si je peux être dans une existence future juive ou arabe, comment ne pas respecter tous les hommes quels qu'ils soient ?

Certains pensent que c'est aussi une manière de retrouver nos racines. Par la réincarnation je prends conscience que je fais partie du cosmos. Je me découvre comme un simple élément, un maillon de la chaîne de la Vie, animé d'une énergie cosmique qui bat identiquement dans nos veines comme dans chaque être vivant : l'Energie divine. Est-ce refus de la vie personnelle, de la différence, de la temporalité, de l'altérité au profit du « sentiment océanique » cher à Romain Rolland ? Est-ce remise entre les mains du Destin cosmique, l'*anagké* hellénique ? Cela se traduit en tous cas par un respect de l'environnement sous toutes ses formes, qui rejoint l'inspiration écologique.

La croyance à la réincarnation naît aussi de l'expérience humaine universelle de la répétition des actes, tout au long de la journée dans les gestes quotidiens, tout au long de la vie dans la succession des âges, et finalement, pense-t-on, d'une existence à l'autre dans la chaîne des renaissances constituant le fil conducteur d'une destinée.

**Une conduite rassurante devant la mort ?** — La perspective de la mort pose à chaque instant question à notre vouloir-vivre. Comment alors l'exorciser ? Certains refusent certes d'envisager sa perspective : elle est impensable, disent-ils, car mort et naissance ne sont événements que pour les autres et non pour moi. Comment penser des événements où il y a un après mais pas d'avant ? Ou bien un avant mais pas d'après vraiment saisissable ?

Les religions, elles, la prennent en compte et apportent des réponses : religions de sagesse comme le Bouddhisme, religions de salut comme le Christianisme. Mais parmi les conduites rassurantes qu'elles proposent, la perspective de la réincarnation paraît aux yeux de beaucoup aujourd'hui comme des mieux adaptées. Elle permettrait d'aborder avec plus de sérénité la pensée traumatisante de la venue inéluctable de la mort puisque ce n'est qu'un passage avant une nouvelle existence, sur cette même terre. Et la perspective d'une fin du monde prochaine à l'issue de l'âge de Fer du Kali Yuga ou du II[e] millénaire deviendrait moins inquiétante : puisque l'univers est cyclique et que l'éternel retour nous conduira à reprendre la ronde des existences, sur cette même terre. Comme l'écrit le poète afghan Jalâl Al Dîn Rûmî (1212-1273) :

« Quand j'étais pierre, je suis mort et je suis devenu plante.
« Quand j'étais plante, je suis mort et je suis parvenu au rang d'animal.
« Quand j'étais animal, je suis mort et j'ai atteint l'état d'homme.
« Pourquoi aurai-je peur ? Quand ai-je perdu quelque chose en mourant ? »

N'y a-t-il pas aussi l'occasion de réaliser tous nos rêves d'amour universel ? « Je vis avec l'espérance que je pourrai étreindre fraternellement l'humanité entière sinon au cours de cette vie, du moins dans une autre », disait Gandhi.

Cette croyance apaiserait de même la douleur de la séparation d'un être cher. Peut-être nous retrouverons-nous dans d'autres existences ? Peut-être pouvons-nous déjà entrer en communication avec eux dans cet espace de temps où, âmes errantes, ils attendent de se réincarner ? N'en a-t-on pas de nombreux témoignages contemporains dans les récits de ces personnes qui ont

connu un coma passager et sont revenues du voyage aux portes de la mort?

Faut-il attribuer à son caractère rassurant la diffusion de cette croyance en Occident aujourd'hui? 22% des Français, 23% des Américains, 23,9% des Canadiens en sont en effet partisans. Et si l'on ajoute aux occidentaux les fidèles des religions orientales, la moitié de ceux qui croient à une vie après la mort adhèrent à la réincarnation.

**Un schéma commun sous des conceptions assez différentes.** — Cette croyance commune recouvre en fait des conceptions fort différentes. Il y a, en effet, divers modèles de la réincarnation, comme des types théoriques idéaux marqués par un ensemble commun de traits distinctifs. Les modèles bouddhiste, hindouiste, et les modèles grecs anciens se fondent sur des schémas philosophiques. Les modèles occidentaux introduits à la fin du siècle dernier par la Société théosophique et les cercles spirites et occultistes où entrent des réflexions d'Orient et d'Occident, font davantage appel à des preuves tirées de l'expérience.

Un schéma commun se dégage toutefois de cet ensemble composite. L'idée essentielle est qu'après la mort de l'élément physique de l'homme, son élément matériel, l'élément spirituel perdure et s'unit par la suite à un autre corps physique. Suivant les Ecoles, l'espace entre chaque incarnation est évalué à quelques semaines ou à des milliers d'années. Le cycle porte sur quelques réincarnations ou sur des milliers.

En tout état de cause cette ronde s'achèvera seulement lorsque le processus de libération aura été totalement accompli. Et la qualité de notre incarnation aujourd'hui est en dépendance directe de la valeur morale de nos existences antérieures. C'est cette loi du *karma* qui fait de l'homme l'artisan de son propre

# BIBLIOGRAPHIE


J. Head et J.-L. Cranston, *Le livre de la Réincarnation,* Paris, Ed. Fanval, 1984.

A. Couture, *La Réincarnation,* Ottawa, Novalis, 1992.

A. des Georges, *La Réincarnation des âmes selon les traditions orientales et occidentales,* Paris, Albin Michel, 1966.

C. A. Keller, *La Réincarnation. Théories, raisonnements et appréciations. Un symposium,* Berne, Peter Lang, 1986.

D. Müller, *Réincarnation et foi chrétienne,* Paris, Centurion, 1987.

Pascal Thomas, *Renaissance, réincarnation et résurrection,* Paris, Droguet & Ardant, 1991.

J.-L. Siémons, *Revivre nos vies antérieures,* Paris, Albin Michel, 1984.

Ian Stevenson, *Vingt cas suggérant le phénomène de Réincarnation* (1974), trad., Paris, Ed. Sand, 1983.

M. Pia Stanley, *Christianisme et Réincarnation, vers la réconciliation,* Paris, L'Or du temps, 1989.

J. Vernette, *Réincarnation, résurrection, communiquer avec l'Au-delà,* Mulhouse, Salvator, 1989.

Ian Wilson, *Réincarnation? The Claims Investigated,* Penguin Books, 1982.


BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre